



THÉÂTRE



Festival RéciDives: « Longueur d'ondes », un théâtre visuel qui frappe au coeur

15 JUILLET 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Programmé à la Biennale internationale des Arts de la Marionnette et au festival RéciDives, Longueur d'ondes, histoire d'une radio libre est une création de 2018, que l'on doit à Bérangère Vantusso (compagnie trois-six-trente) pour la mise en scène associée à Paul Cox pour la mise en images. Par le truchement d'un théâtre visuel s'inspirant du kamishibai japonais, cette œuvre poignante se propose comme un drame documentaire sur une aventure humaine et radiophonique d'une très grande puissance. Profondément émouvant, servi par des comédiens formidables, cette pièce fait souffler un vent d'émancipation en provenance de l'année 1979. Un bijou.



Pirateries radiophoniques sur fond de lutte sociale

Deux événements se croisent ici par la grâce du théâtre, joints au travers des années qui les séparent par le geste artistique de Bérangère Vantusso.

Premier événement, déclencheur pour la metteuse en scène : Nuit Debout. Second événement, précurseur, qui fournit le matériau du spectacle : l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier, qui, de mars 1979 à juin 1980, a constitué une expérience annonciatrice des radios libres de la décennie suivante. Née à l'initiative de la CGT, cette radio pirate est initialement consacrée à relayer la lutte des ouvriers lorrains pour la défense des emplois dans l'industrie sidérurgique.

Cependant, la présence de journalistes dans la station a rapidement permis à Lorraine Cœur d'Acier de transcender cette destinée originelle, pour devenir le lieu d'une parole libre et populaire, où les sans-voix ont trouvé une place pour dire et se dire. Une formidable aventure d'émancipation, par laquelle des problèmes depuis longtemps invisibilisés sont enfin mis en lumière, et qui forment un matériau dramaturgique de premier choix.

La population de Longwy, d'où la radio émettait, ne s'est d'ailleurs pas trompée sur l'importance de ce qui se jouait. Radio Lorraine Cœur d'Acier était largement écoutée, et les lorrains ont cotisé pour qu'elle survive, ont lutté contre le brouillage mis en place par les autorités, ont protesté contre la présence de cordons de CRS...

Une transposition au plateau placée sous le signe de la simplicité

Pour porter cette histoire au théâtre, Bérangère Vantusso a fait le choix d'une mise en scène très épurée. Cela a la vertu d'abolir la distance de la représentation théâtrale et d'autoriser le public à se sentir partie d'une aventure dont il est convenu qu'elle lui est racontée. Ainsi, les interprètes sont déjà en scène au moment de l'entrée des spectateurs, et les lumières salle restent allumées tout du long de la représentation.

Par ailleurs, cette dernière ne doit pas nécessairement avoir lieu dans un théâtre : un gymnase, une salle de classe, accueilleront tout aussi bien ce dispositif, techniquement et scénographiquement léger. C'est un choix qui a du sens, car il permet au spectacle d'aller plus facilement à la rencontre des publics, tout comme Lorraine Cœur d'Acier pouvait être captée par toutes celles et tous ceux qui étaient à portée de son émetteur.

Pourtant, une partie du spectacle repose sur des documents d'archives radiophoniques. Et une autre repose sur la reconstitution de certaines prises de parole par les deux comédiens au plateau, parlant dans des micros. Aussi le dispositif sonore est-il un élément central du spectacle. Pour autant, la reconstitution symbolique du studio, qui sert en fait de régie, tient sur une simple table posée à cour, complète avec son haut-parleur intégré et sa table de mixage opérée en direct par un ingé son qui reste à vue tout du long du spectacle.

Théâtre visuel et kamishibai

Dernier élément de la scénographie, à fond de scène, une série d'étagères portant des plaques coulissantes sur lesquelles sont peintes des images.

En effet, pour donner sa dimension visuelle au spectacle, le choix a été fait de s'inspirer de deux techniques traditionnelles japonaises liées à l'art du récit, qui supposent toutes deux la manipulation d'images : le kamishibai et le dogugaeshi. C'est alors une sorte de roman graphique qui se crée au fur et à mesure du spectacle, en contrepoint à ce qui se dit.

Le peintre et illustrateur Paul Cox a été sollicité pour créer les dessins portés par les panneaux coulissants, qui peuvent tout aussi bien recomposer une grande image que porter individuellement des images distinctes. Leur rôle n'est pas illustratif, au sens que les images ne représentent pas servilement ce qui est articulé par la parole. Les symboles utilisés, souvent assez naïfs, interrogent, surprennent, étendent le récit vers d'autres dimensions poétiques.

C'est un langage visuel clair, en lignes simples et en couleurs vives et contrastées, qui s'invente au fur et à mesure que les panneaux sont révélés, puis rangés ou au contraire couchés sur scène par les deux comédiens. Paul Cox a travaillé avec les comédiens, pendant les répétitions, pour aboutir à un haut degré d'imbrication entre l'image et la parole.

Un brillant théâtre de comédiens, avant tout

En effet, puisqu'il s'agit d'une aventure radiophonique, la voix reste reine pour en rendre compte. Voix enregistrées des femmes et des hommes qui ont participé à faire Lorraine Cœur d'Acier, voix des deux comédiens qui assurent la narration et rejouent, en direct, quelques prises de parole particulièrement fortes ou significatives ayant eu lieu à l'antenne.

Le choix des textes restitués s'est fait au sein d'un vaste corpus d'archives, par un processus de co-sélection associant metteuse en scène et comédiens. Ces derniers, investis de ces choix informés par l'écoute de dizaines d'heures d'archives, se sont chargés de cette histoire avant de la restituer.

Au-delà d'un simple rôle d'interprètes qui diraient – même avec justesse – un texte qu'on leur aurait donné, ils se sont donc faits dépositaires d'une mémoire. Cela confère à leur jeu une profondeur et une authenticité qui n'aurait peut-être pas été présente sinon.

Que ce soit Marie-France Roland ou Hugues De La Salle, les deux comédiens sont d'une très grande justesse. Capables de se faire fragiles comme véhéments, selon les besoins, ils se relaient au micro pour incarner journalistes ou invités de la radio. Une partie de la convention est établie explicitement au début du spectacle – Hugues jouera le rôle des journalistes, par exemple – mais en tout état de cause les bascules entre les personnages, tout en étant fluides, sont toujours extrêmement claires.

Un écho du passé profondément émouvant

Au-delà de la qualité de l'interprétation, ce qui émeut profondément, dans cette pièce, est l'authenticité de la parole re-articulée. On sent de façon très claire et très forte le point auquel les personnes dont on entend les mots ont été transformées, bouleversées par l'expérience de la parole libérée.

Mais on entend aussi et surtout, dans des mots désarmants d'honnêteté, l'immense souffrance de toute une population déconsidérée, à l'existence extrêmement dure, aux corps brisés par le labeur ou les maltraitements. Une souffrance jusque là muette ou presque, mais qui trouve enfin là le moyen de se dire.

Car ce qui est bouleversant, également, dans le sujet traité et dans la matière choisie, c'est la beauté de cette émancipation, la fragilité d'une parole qui se trouve, la violence aussi avec laquelle sortent les mots quand ils ont été tus pendant trop longtemps. Ces femmes, ces travailleurs immigrés, ces ouvriers très tôt déscolarisés qui se révèlent dans leur humanité, qui s'emparent avec une fierté rageuse de la possibilité de participer au débat, sont des personnages magnifiques. Et ils le sont d'autant plus qu'ils ont réellement existé.

La force du récit, la grâce de la sobriété

Tout concourt à la réussite de ce spectacle : la qualité des interprètes, l'intelligence de l'écriture, la force des images employées, la puissance des mots réellement prononcés et des existences réellement vécues.

Mais ce qui sert peut-être mieux le spectacle est tout ce qui en est absent. Pas de pathos. Pas de paternalisme bon ton. Pas de distribution pléthorique, de scénographie lourde, de recours aux arts numériques, de moyens techniques aussi encombrants que dispendieux. Effacement des égos et des effets de manche, au service de paroles essentielles, à faire entendre à nouveau.

C'est cette sobriété, ce choix élégant du dépouillement, qui laisse le public s'inviter dans le spectacle, sans qu'aucun obstacle ne soit mis à son immersion. La fluidité d'ensemble est admirable, également.

C'est donc une œuvre très belle et émouvante, en même temps que très intelligente et utile.

À voir pour soi-même, à recommander pour en faire le cadeau aux autres.

Un documentaire radiophonique magnifique, *Un morceau de chiffon rouge*, par Pierre Barron, Raphaël Mousterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie Ouvrière éditions en 2012, peut également permettre de découvrir cette épopée fondatrice.

DISTRIBUTION

Mise en images : Paul Cox
Mise en scène : Bérandère Vantusso
Avec : Hugues De La Salle, Marie-France Roland
Collaboration artistique : Guillaume Gilliet
Scénographie : Cerise Guyon
Lumière : Jean-Yves Courcoux
Son : Mélanie Peclat
Costumes : Sarah Bartesaghi-Gallo
Régie générale et son : Thomas Clément
Visuels : © Jean-Marc Lobé



FOCUS -261-THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES

Longueur d'ondes – Histoire d'une radio libre



ENTRETIEN / BÉRANGÈRE
VANTUSSO ET PAUL COX
D'APRÈS UN DOCUMENTAIRE*
DE PIERRE BARRON, RAPHAËL
MOUTERDE ET FRÉDÉRIC
ROUZIÉS / MES BÉRANGÈRE
VANTUSSO, MISE EN IMAGES
PAUL COX / DÈS 15 ANS

Publié le 9 décembre 2017 - N° 250

La metteure en scène Bérangère Vantusso et le dessinateur Paul Cox reviennent sur l'histoire de l'une des premières radios libres françaises : Radio Lorraine Cœur d'Acier. Une création en mots, en sons et en images inspirée des spectacles japonais de Kamishibai.

Qu'est-ce qui vous lie à l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier ?

Bérangère Vantusso : J'ai connu cette radio lorsque j'étais enfant, puisque j'ai grandi à Longwy, en Lorraine, où elle a été créée. J'en garde des souvenirs assez forts, car la population était très impliquée dans la vie de cette radio. Radio Lorraine Cœur d'Acier est née à l'initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers au moment du démantèlement de la sidérurgie. Cette radio devait initialement durer quelques jours, jusqu'à la Grande marche sur Paris du 23 mars 1979. Mais elle a finalement eu un tel succès populaire – dépassant le cadre d'une radio syndicale pour devenir un média de libre expression où chacun pouvait prendre la parole – qu'elle a émis durant seize mois. Il m'a semblé intéressant de raconter cette histoire d'engagement populaire à des adolescents d'aujourd'hui.

« *Radio Lorraine Cœur d'Acier est née à l'initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers.* » Bérangère Vantusso

En plus des archives sonores du documentaire* dont vous vous êtes inspirés et de l'intervention des comédiens Hugues De La Salle et Marie-France Rola, cette histoire est prise en charge par les dessins de Paul Cox. Comment interviennent-ils dans la représentation ?

Paul Cox : Pour ce spectacle, Bérangère a eu une intuition très audacieuse : se réapproprier le principe du Kamishibai, un art de spectacles de rue japonais destiné aux enfants qui raconte des histoires en montrant des dessins. Elle m'a donc proposé de travailler avec elle en réalisant des images. Nous avons imaginé un grand castelet avec seize cases, qui permettent de présenter autant de dessins et de constituer une trentaine de plans successifs. Des plans composés de mosaïques ou de grandes images qui s'envisagent à l'échelle du castelet.

B. V. : Notre projet n'est pas du tout que ces dessins illustrent le propos, mais qu'ils se substituent à certains récits. Car le langage de Paul est un langage très fin, avec plusieurs niveaux de lecture, et également beaucoup d'humour. Le théâtre documentaire n'étant pas du tout mon endroit de création habituel, j'ai eu envie de trouver un troisième terme poétique qui permette de retraverser l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier. Pas seulement de manière factuelle, mais en y apportant une autre dimension.

« *Nous jouons beaucoup de décalages, d'échos, d'associations qui viennent ouvrir le sens, l'enrichir, le poétiser...* » Paul Cox

Quel regard portez-vous l'un et l'autre sur vos univers artistiques respectifs ?

P. C. : Il y a, dans l'univers de Bérangère, une forme d'étrangeté qui est assez loin de mon propre univers mais qui me touche beaucoup, que je trouve très poignante. L'idée que l'on a eu ensemble est de faire en sorte que l'image fonctionne un peu comme un contrepoint musical ou sonore, sans chercher à illustrer ce qui se dit de façon littérale. Nous jouons ainsi beaucoup de décalages, d'échos, d'associations qui viennent ouvrir le sens, l'enrichir, le poétiser...

B. V. : Le travail de Paul développe un langage en apparence extrêmement simple, mais en réalité profond et complexe. Ses images ont plusieurs temporalités. Elles provoquent un premier ressenti, puis elles se déposent et déploient leur force dans un rapport au monde qui m'intéresse beaucoup, que je trouve à la fois sensible et politique.

* *Un morceau de chiffon rouge*, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

A Vitry, un spectacle au moral d'acier

Par Anne Diatkine

34 minutes

Vitry, 18 avenue de l'Insurrection : c'est toujours une surprise que d'entrer dans ce petit pavillon entouré d'un jardinet. Surprise car on ne voit pas le théâtre dissimulé à l'arrière de la maison, si bien qu'on garde l'impression de s'incruster à un apéro de voisins, et d'ailleurs, on nous l'offre, l'apéro avant la représentation, tout comme un riche buffet nous sera proposé à la fin. Cette entrée et sortie en matière modifient évidemment l'appréhension du public, puisqu'il est en prise directe avec tous ceux qui font le spectacle, avant et après la représentation.

Vitry, 18 avenue de l'Insurrection : l'adresse du Studio-Théâtre claqué, impeccable pour évoquer le combat des sidérurgistes, à la fin des années 70, quand la CGT mobilise ses troupes en ayant l'idée de créer l'une des premières radios libres, «une radio pirate», Lorraine cœur d'acier (LCA), qui émet dès le 17 mars 1979 afin d'engager les ouvriers à venir en masse à Paris pour une manifestation six jours plus tard.

Comment, pour la première fois, surgit une radio qui soit «portes ouvertes» et comment cet usage du micro transforme considérablement non seulement la vie des sidérurgistes et des auditeurs, mais leur perception d'eux-mêmes ? C'est le thème de la première création de Bérangère Vantusso depuis qu'elle a pris les rennes du Studio-Théâtre l'année dernière.

Longueur d'ondes est l'histoire d'une prise de liberté qui a lieu sur un malentendu. La CGT n'avait pas le temps d'être en désaccord avec Marcel Triflat et Jacques Dupont, les deux journalistes cofondateurs qui tenaient à ouvrir le micro à tous. La metteuse en scène a établi le texte d'après des archives sonores dont on entend des extraits, et les deux acteurs, Hugues de la Salle et Marie-France Rolland, jouent tous les rôles, en ne choisissant pas nettement entre l'imitation et le décalage, entre le documentaire et la fiction. Le décor, conçu par l'artiste Paul Cox, inspiré des kamishibai japonais, est une sorte de bibliothèque à images qui coulissent à la manière d'un puzzle dont les morceaux ne se fixeraient jamais. Il paraît presque petit sur la vaste scène, mais le spectacle a été conçu pour se déplacer et être joué notamment et surtout dans tous les lycées de France.

La volonté de rendre hommage est aussi louable qu'évidente. Mais on se prend à penser que ce qui manque est justement la trahison, le travail de mémoire qui est toujours aussi déformation. Bérangère Vantusso était enfant quand elle écoutait Lorraine cœur d'acier. Raison de plus pour regretter qu'elle n'ait pas développé davantage à l'intérieur de ce beau et poétique travail didactique une ligne un peu plus subjective.

[Anne Diatkine](#)

Longueur d'ondes de Bérangère Vantusso Les 14 et 15 avril au Centre dramatique national de Thionville (57) et en itinérance en avril dans les lycées de Thionville et Vendôme.

Théâtre du blog

Longueur d'ondes- Histoire d'une radio libre, mise en images de Paul Cox, et mise en scène de Bérangère Vantusso

Passé dans 1 février 2018 dans critique

Festival Odyssées en Yvelines (XI^{ème} édition) au Centre Dramatique National-Théâtre de Sartrouville (Yvelines)



Crédit photo : J-M Lobbé

Longueur d'ondes- Histoire d'une radio libre, mise en images de Paul Cox, et mise en scène de Bérangère Vantusso

En mars 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, Radio Lorraino Cœur d'Acier, l'une des premières radios libres françaises commence à émettre. Cette RLCA devient ainsi le média privilégié du combat des ouvriers pour préserver leur emploi menacé par la fermeture imminente de leur usine et contre les délocalisations à venir.

Sauvegarde d'une dignité sociale, cette radio s'est élevée au-dessus des luttes nécessaires du jour, pour devenir une radio effectivement « libre ». Les femmes d'ouvriers, les personnes âgées et les jeunes gens - et pas seulement la C. G. T., fondateur actif de la radio - ont jeté leur dévolu sur cet outil de communication afin de s'exprimer et de se dire en racontant, ou de raconter en se disant. Que signifient encore dans

les années 1970, le syndicalisme et le militantisme ? Les paroles de sidérurgistes se font entendre grâce aux archives sonores collectées. Marcel Trillat et Jacques Dupont, des journalistes professionnels aident à cette création. Afin de donner à connaître les pratiques d'une ville et d'une région auxquelles la population du bassin de Longwy est confrontée, tel le refus de nombreux médecins de prescrire la pilule aux femmes désinformées au lieu d'avoir recours à un avortement.

Les travailleurs, leurs épouses et enfants, leurs voisins, et aussi des inconnus ont créé leur radio, donnant la parole à ceux qui ne l'avaient pas, ainsi les immigrés qui ont pu s'exprimer en langue arabe dans une émission qui se chargeait de la traduction. Un accès à la culture et à l'Histoire, une parole donnée enfin à l'autre et aux autres. Inventée avec humanité, belle écoute et désir de partage, les habitants de Longwy, décidés, ont défendu leur radio avec élan et force contre le cynisme. Soit l'incarnation vive d'une insoumission collective, via la parole et la réflexion. Une expérience démocratique fondatrice, un apprentissage moût, des souvenirs inoubliables et de belle mémoire pour la metteuse en scène Bérangère Vantusso. Ce sentiment de libération collective éprouvé par l'enfant qu'elle était alors en 1979, est comme saisi à nouveau par elle aux rassemblements de Nuit Debout.

Ainsi, la dernière création *Longueur d'ondes* a pu naître de cette mémoire heureuse d'une histoire vécue de la Lorraine jusqu'à sa transmission aux jeunes générations. Sans oublier les tristes épisodes de l'intervention des forces de l'ordre et du brouillage pour mettre fin à ces émissions de nature... profondément subversive ! La forme du spectacle s'inspire de l'art du conte, que Bérangère Vantusso a découvert au Japon, avec le kamishibai, roman graphique que l'on effeuille en parlant à un castelet où on a glissé un jeu facétieux de planches dessinées.

Le narrateur japonais s'appuie sur les planches pour faire avancer son récit, et Paul Cox pour *Longueur d'ondes* assure la peinture et le graphisme du projet scénique. Images et récit s'entrelacent, s'interpellent et se répondent en une vision poétique. Dans un studio d'enregistrement artisanal mais bien concret, avec des sons d'archives, des tubes d'époque et des entretiens réalisés et conservés. Avec le papier pour support des images et des mots, les syllabes s'inversent - drôle de matériau de récit - les mots changent de sens : *leur/travail* devient *travailleur*.

La lutte ouvrière est historique et éveille à une conscience de soi, personnelle et collective, à la fois intérieure mais aussi dans un échange avec l'autre. Hugues de La Salle et Marie-France Roland sont de magnifiques performeurs, didactiques, heureux d'en découdre avec la scène et le public, s'efforçant de clarifier leur propos, dansant avec les planches qu'ils font glisser, inventant la vie.

Véronique Hotte

Théâtre de Sartrouville, séances dans les lycées, jusqu'au 14 mars. www.odyssées-yvelines.com

Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, du 23 au 26 mars.

L'Hectare, Scène conventionnée de Vendôme, du 9 au 10 avril. NEST-Centre Dramatique National de Thionville-Lorraine, du 14 au 19 avril.